



HAL
open science

Aux fondements de la justice restaurative : restaurer l'humanité de la personne grâce au par-don

Tanguy Marie Pouliquen

► To cite this version:

Tanguy Marie Pouliquen. Aux fondements de la justice restaurative : restaurer l'humanité de la personne grâce au par-don. Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2024. hal-04589351

HAL Id: hal-04589351

<https://hal.science/hal-04589351v1>

Submitted on 27 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux fondements de la justice restaurative : restaurer l'humanité de la personne grâce au par-don

frère Tanguy Marie Pouliquen¹, cb

Bulletin de Littérature Ecclésiastique, n° 497, janvier-mars 2024, p. 129-142.

Résumé : La justice restaurative, justice parallèle à la justice judiciaire, veut restaurer le lien entre les victimes et leurs infracteurs. L'auteur veut scruter dans cet article quelques présupposés, comme autant d'approfondissements anthropologiques, ontologiques et dynamiques, de la justice restaurative pour ne pas la réduire à une procédure de sociologie comportementale, en l'inscrivant sous le registre du par-don. La justice restaurative renouvelle le sens du par-don : en conférant un cadre sécurisé qui permet la mise en chemin singulière tant de l'infracteur que de la victime, redonné(e) à lui(elle)-même ; en revisitant le sens de la personne, comme un être fait pour se donner, la relation pouvant renaître de l'intérieur, comme un besoin d'unifier sa vie ; en accompagnant les personnes dans un processus de croissance pour aller de l'avant, pas à pas, avec espérance.

Mots clés : justice restaurative, par-don, cadre sécurisé, médiation, dynamique du don, anthropologie du don, processus de croissance, aller de l'avant.

A la suite de belles rencontres académiques² sur la justice restaurative, une lumière d'humanité s'allume. La justice restaurative veut restaurer le lien entre les victimes et leurs infracteurs. La médiation qu'elle offre aux partis privilégie le dialogue, l'écoute, au conflit. Elle cherche une voie de rencontre entre les discours qui s'affrontent en vue d'une réintégration sociale de leurs auteurs. Justice parallèle à la justice judiciaire, elle vise à favoriser les médiations entre les partis à côté de la justice pénale, en vue « d'un meilleur recouvrement de la victime et de la société, souligne le spécialiste américain de la justice restaurative Zehr Howard, pour une resocialisation effective du coupable et une pratique plus efficace de la prévention »³. La justice restaurative revigore l'entre-deux, l'entre-nous, social et promeut une vie en société plus harmonieuse, plus sûre... plus humaine.

¹ Professeur d'éthique sociale à l'Institut Catholique de Toulouse et membre de la chaire Jean Rodhain. Dernier ouvrage : *Discerner pour bien agir avec saint Ignace et le pape François*, Téqui, 2023.

² Colloque de la CHAIRE JEAN RODHAIN, Colloque *Passer de la peine à la sanction : chemin obligé pour une société harmonieuse et sûre*, Lyon, 25-27 novembre 2022 ; CHAIRE JEAN RODHAIN, Journée d'études *La justice restaurative : un avenir pour la justice pénale*, Institut Catholique de Toulouse, 20 novembre 2023.

³ Zehr HOWARD, *Justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive*, coll. Le champ éthique, éd. Labor et fidès, 2012. L'auteur est pionnier de la justice restaurative aux Etats Unis. Autres ouvrages de présentation de la justice restaurative : Robert CARO, *Justice restaurative. Principes et promesses*, 2^e édition, L'Harmattan, 2010 ; *Justice restaurative en France. Une utopie créatrice et rationnelle*, L'Harmattan, 2020. Concernant la médiation au cœur de la justice restaurative : Christiane FERAL SCHUHL & Michèle JAUDEL, *La médiation à l'épreuve de la pratique*, coll. Delmas express, éd. Dalloz, 2022. Relecture d'un parcours pratique de justice restaurative source de communion entre la mère et grand-mère des victimes et leur infracteur condamné à perpétuité en Floride : Agnès FUREY & Leonard SCOVENS, *Agnès et Leonard. Un parcours de justice restaurative*, éd. Olivétan, 2022.

La justice restaurative est portée au par-don. Dire cela n'est pas énoncer un slogan facile, mais suggérer une promesse à consentir ! Promesse inscrite dans le cœur de tout homme, quel que soit sa situation, victime ou infracteur. Nous voulons scruter dans cet article quelques présupposés, comme autant d'approfondissements des racines anthropologiques, ontologiques et dynamiques, de la justice restaurative pour ne pas la réduire à une procédure de sociologie comportementale.

La justice restaurative vise fondamentalement à restaurer une dynamique du don (vivre par le don), à la croisée de l'interdisciplinarité⁴, à comprendre comme une résilience porteuse d'espérance pour les parties concernées : être par-donné. Par-don, à comprendre non pas immédiatement comme l'entendrait la restauration de la relation comme réconciliation, au plan spirituel notamment. Mais par-don d'abord selon l'appel du don de la vie, toujours déjà là, afin de restaurer tous les liens reçus, donnés, par-dessus toute forme de refus. Des liens à reficeler. Considérant les présupposés évoqués, l'appel de la vie transcende les déterminismes psychologiques ou sociologiques, même si ceux-ci impactent profondément les personnes, jusqu'à même enlever l'imputation de la faute⁵.

Par-don, promesse de vie supérieure à la croyance d'une fatalité mortifère du mal subi. Par la justice restaurative, l'échec de la relation vécue entre l'infracteur et sa victime peut trouver le lieu de son assertivité, capacité de se (re)parler l'un à l'autre sans violence, domination, agressivité, manipulation, par une expression vraie, libre, bonne et peut être finalement aimante⁶. L'assertivité librement exprimée peut se mouvoir en gratitude pour le don de la vie⁷. Cette dynamique de par-don est possible grâce au cadre sécurisant que lui offre la justice restaurative (1). Dynamique restaurative du par-don portée surtout par une conception de la personne faite pour le don restaurateur de liens (2). Par-don qui favorise finalement un processus de croissance que la loi pastorale du pape François au service d'une culture de la rencontre permet de promouvoir (3). Redonner envie d'aller de l'avant. La justice se déploie ainsi en promesse d'ajustement des liens, tant vers soi, que vers l'autre, les autres et Dieu.

1. Le par-don favorisé : le cadre sécurisant de la justice restaurative

La justice restaurative fait œuvre de médiation entre une victime et son infracteur. Un temps de préparation personnalisé leur permet d'envisager la possibilité de se rencontrer. Le but de cette préparation est double⁸. Aider l'infracteur à reconnaître ses actes

⁴ Cf. Jean-Noël DUMONT (dir.), Colloque *Le don. Théologie, Philosophie, Psychologie, Sociologie*, Editions de l'Emmanuel - Le Collège supérieur, Lyon, 2001.

⁵ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1992, 1735.

⁶ Dans le film de la réalisatrice Jeanne HENRY, *Je verrai toujours ton visage* (2023), le groupe rassemblant des victimes et des infracteurs, sans lien historique avec leur propre histoire, finissent par manifester de grandes marques d'affections les uns avec les autres. Ils se sont enseignés les uns les autres par la qualité d'écoute réciproque.

⁷ Cf. Pascal IDE, *Puissance de la gratitude vers la vraie joie*, Editions de l'Emmanuel, 2017.

⁸ Voir notamment les fiches de présentation sur la justice restaurative de l'Institut Français pour la Justice Restaurative (IFJR) : www.Justice-restaurative.org.

en évaluant l'impact qu'ils ont eu sur la victime. Le cadre permet à la victime de se réapproprier en toute sécurité son histoire et sa dignité, en exprimant ses émotions, ses attentes et ses besoins, d'abord avec son médiateur. Cela à plusieurs niveaux, humain, social, matériel. La rencontre de la victime et de son infracteur n'est envisageable que lorsque chacun se sent prêt, ce qui implique de se sentir sécurisé et que le contenu des échanges, soient bien définis. Aller pas à pas avec une « justice des pas de côté » qui rapproche. Le climat de liberté y est garanti : chacun est libre d'arrêter le processus de retrouvailles quand il veut. Le soutien d'un psychologue favorise le travail sur soi et permet d'éviter les compensations psychiques. L'accord de l'autorité judiciaire au processus garantit sa faisabilité et cautionne le processus. La confidentialité des échanges favorise l'accueil personnalisé de chacun. Tout un contexte qui donne un cadre, sécurise, et aide à l'engagement de soi dans la restauration du lien. Deux types de médiation sont proposés. Entre la victime et son infracteur, ou bien entre des victimes et des infracteurs qui ne se sont jamais préalablement rencontrés.

Le cadre sécurisé de la justice restaurative favorise l'implication de chacune des personnes engagées dans le processus de médiation. Il permet à la victime et à son infracteur d'être réaccueilli dans leur existence singulière. La médiation permet : de restaurer (parfois) le lien abîmé, voire brisé ; de réunifier l'histoire vécue, lui redonner une ligne de vie, un sens ; en étant reconnu comme victime, d'être accueilli comme un sujet de parole qui a le droit de donner son témoignage de vie, sa version des faits, sur les événements vécus ; de pouvoir raconter le pourquoi de l'infraction, sa genèse, ses motivations ; en comprendre le sens de part et d'autre s'avère décisif ; d'être regardé en présence de l'autre comme personne dont la dignité transcende l'acte commis et subi ; de se libérer de sa culpabilité en proportionnant sa responsabilité effective ; de réaffirmer son droit d'envisager sereinement l'avenir en mettant à sa juste place son passé et en définissant clairement ses attentes, son espace ; de retrouver sa place dans la vie sociale sous le regard des personnes représentant la communauté civile ; d'être regardé, envisagé par l'autre, là où le visage exprime l'irréductibilité de chacun⁹ par son injonction sociale : prends soin de moi, ne me tue pas !

Dans ce cadre sécurisé, la justice restaurative fait œuvre de restauration de la relation par l'échange de dons : elle favorise le par-don. Autrui est un don personnel pour que je restaure avec lui le lien social, ma dignité, ma capacité relationnelle d'aimer et d'être aimé. Nous entendons le par-don non pas immédiatement dans sa dimension éthique ou spirituelle mais sociale. Il vise à : restaurer le lien constitutif de la dimension de la personne avec son environnement, l'altérité étant constitutive de l'identité¹⁰ ; à réinsérer la relation entre l'infracteur et sa victime en se parlant tout en se regardant ; à permettre de se relier à nouveau à l'espace social ; à ne plus se protéger d'un danger possible à nouveau (« cela va recommencer si je le croise », « il va me retrouver », alors que souvent l'infracteur ne lui veut strictement aucun mal, il a agi le plus souvent pour des biens matériels !)

⁹ Cf. André LEONARD, « Levinas et la transcendance du visage d'autrui », *Foi et philosophie*, coll. Présence, 4, Lessius, 1991, p. 256-261.

¹⁰ Cf. Paul RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.

Le cadre sécurisé permet de retrouver le lien avec soi-même, avec ses désirs, avec ses attentes, sans crainte. « J'ai le droit de vivre », « ma vie n'est pas seulement subie, je peux la décider », « aller de l'avant ». Par la confiance, (re)née grâce au médiateur, la sécurité psychologique restimule la capacité de relation avec autrui qui n'est pas plus regardé comme un adversaire potentiel ou une proie à dévorer. Avec réalisme, tout le processus aboutit à consentir aussi à la finitude de son infracteur, l'accueillir comme seulement humain, pas inhumain. Il a été faillible, il l'est toujours... comme moi, différemment. Les rencontres en groupe, souvent cinq plus une de bilan, font revisiter la relation avec la communauté civile (en présence de ses représentants), et renaître un terrain favorable, un entre nous possible, plus paisible. Une commune unité envisageable de nouveau, parfois source effective de communion¹¹. Un positionnement social prudent, responsable, peut dès-lors réémerger. Le cadre sécurisant de la justice restaurative permet ainsi d'être réaccueilli par autrui comme un don et non plus comme un rebus.

2. La dynamique du par-don : pour une anthropologie restaurative

La justice restaurative est sociale parce qu'avant tout anthropologique. Elle veut réhabiliter l'humain. C'est toujours deux personnes ou plus qui se rencontrent. La question « que dois-je faire » est subordonnée à la connaissance de l'homme : « qui suis-je ? ». La restauration du lien entre la victime et son infracteur renvoie la justice restaurative de sa dimension sociale à son fondement anthropologique. Qui est la personne rencontrée de nouveau ? Comment peut-elle avancer ? Quels sont ses potentialités de résilience ? Si l'infracteur a dérapé dans son existence sociale, c'est qu'il a perdu le sens de son identité d'être humain. Par l'injustice commise, il n'a pas répondu à sa vocation de recevoir autrui comme un don à respecter. Si l'infracteur veut retrouver sa dignité, une connaissance de soi intime, structurelle, peut favoriser la réunification de sa vie et avec elle sa capacité à vivre avec autrui, d'en être responsable. « Tous responsables de tous » comme le soulignait Jean Paul II au fondement social de l'anthropologie du don¹². Nous disions que la justice restaurative s'inscrit fondamentalement dans une dynamique de par-don. L'homme a été créé pour vivre par le don et pour le don¹³. Quelqu'un d'unifié est unifiant. Présentons succinctement la structure anthropologique qui soutient la vocation de tout homme au par-don. Elle a quatre dimensions. La personne, qu'elle soit une victime ou un infracteur, est faite pour le don. Elle est ajustée et restaurée par cet échange des dons¹⁴.

Accueillir le don de la vie. Dès-lors se positionner face à l'existence avec une dimension d'intériorité. Ma vie m'est donnée. Le don de la vie me précède en tout point. Il est plus grand que ce que j'ai fait (de mal) ou fait maintenant (de bien). Au plan biologique,

¹¹ Cf. L'histoire entre Agnès et Leonard. Agnès FUREY & Leonard SCOVENS, *Agnès et Leonard. Un parcours de justice restaurative*, op. cit.

¹² JEAN PAUL II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 1987, 38.

¹³ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution apostolique *Gaudium et spes*, 1965, 24.3.

¹⁴ Cf. Tanguy Marie POULIQUEN, « Personnification intégrale », in *Humains*. Dictionnaire d'anthropologie prospective, Vrin, 2023, p. 439-445.

je n'ai pas choisi de vivre. Je vis parce que mes parents m'ont donné la vie. Je marche avec deux jambes et deux bras sans y être pour grand-chose. Le don me colle à la peau. Au plan social, la société me précède, elle m'a accueilli, grâce au travail des générations précédentes, les services publics en sont le témoignage direct. Au plan environnemental, la nature est une terre d'accueil pour que je respire, marche, contemple la beauté de la création. Au plan spirituel, la vie vient d'un donateur de Vie. La transcendance première de l'origine de la vie m'ouvre à une réalité qui me dépasse immédiatement. Je suis donné gratuitement à moi-même. L'unicité de cette transcendance me fait goûter à ma propre transcendance. Je suis unique, merci ! Merci pour tout ce que j'ai reçu. Un merci à la vie qui précède toute relecture de vie, toute faute, toute blessure.

Intégrer le don de la vie. Le don reçu est pour moi, toujours, que je sois victime ou infracteur. Il est aussi à moi. Offre définitive qui dépasse tout malentendu de l'existence. Choix de vie à consentir. Don de vie à s'approprier personnellement, en lui ouvrant notre désir le plus personnel, au cœur de ma vulnérabilité, mais aussi de ma malléabilité intérieure. Je suis unique, c'est pourquoi je dois m'unifier, me retrouver moi-même en face de ma propre responsabilité et donner une réponse à l'appel de la vie. Une réponse personnifiante au cœur même de mon désir, de ma liberté, de mes besoins à défendre, de mes talents à développer. Retrouver son je le plus intime, irréductible, inviolable, plus profond que tout viol même, car unique. « Je suis la matière de mon livre » comme le soulignait Montaigne. Je peux progresser, libre de décider de ce qui peut avoir pouvoir sur moi. Apprentissage de bien se positionner face à l'existence. Choisir la vie plutôt que la mort (cf. Dt 30, 19). Ouverture heureuse de la conscience à laquelle personne ne peut se substituer. Honneur de ma liberté faite pour être vraiment libre d'une vérité de nature, de grâce, de liens qui nourrissent. Appel à la liberté plus grande que la faute ou la blessure.

Redonner le don de la vie. L'homme est fait pour se trouver lui-même en redonnant le don de la vie¹⁵. Pas comme un héros, mais dans le présent du quotidien. On ne garde que ce que l'on donne. « Ce que l'on garde s'use par sa nature, mais ce que l'on donne s'épanouit dans le don » souligne un proverbe auvergnat. « C'est la confiance, rien que la confiance, qui doit nous conduire à l'amour »¹⁶ aimait proclamer la petite Thérèse de Lisieux. « Aimer c'est tout donner, c'est se donner soi-même »¹⁷ renchérit-elle. Joie de sortir de soi, de son passé, de son rêve, de sa bulle, joie de donner ce que j'ai reçu gratuitement. Ne pas s'accrocher à l'idéal de ce qui aurait dû arriver, ce qui n'aurait pas dû se passer, mais s'ouvrir aux petits riens à offrir de nouveau à la vie. Comment ? De la manière la plus simple, sincère, désintéressée, gratuite possible. Une qualité de regard, un sourire, une main tendue... Briser ainsi la fatalité de se croire un rebus, admirer la promesse que je deviens par la qualité des actes que je vais poser¹⁸. Redonner aussi la vie à la victime en accueillant sa pauvreté partagée et la sincérité de son remord. Sans rien brusquer. Mais en allant de l'avant, en

¹⁵ IBID.

¹⁶ Sainte THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE, *Œuvres complètes*, LT 197, à *Sœur Marie du Sacré-Cœur* (17 septembre 1896), Cerf, 1996, p. 553.

¹⁷ IDEM, *Pri* 6, pp. 962-964.

¹⁸ Cf. Karol WOJTYLA, *Personne et acte*, Parole et Silence - Bernardins, 2011.

choisissant de se donner malgré la faute. Demander pardon aussi, au-delà de la faute, de la blessure.

Partager largement le don de la vie. De même que l'être est diffusif de lui-même, la vie appelle à se rapprocher de tous. Invitation à être promoteur de communauté, de proximité. Le don de soi trouve son sens dans l'unité qu'elle génère autour de soi, commune unité qui a le goût de la communion. Partage généralisé, antidote au repli sur soi victimaire ou à l'égo surdimensionné du prédateur infracteur. Au bénéfice de tous, une culture de la rencontre qui donne à chacun une place unique et dont l'entre nous tous a le goût de la fraternité. Être proche de chacun par un dialogue retrouvé. Une unité différenciée, respect de la différence de chacun, reconnaissance de sa beauté et avec grand réalisme de ses limites. Espérance que par la qualité des rencontres – du lieu même de leur possibilité réelle – je devienne toujours plus responsable de mon frère, qu'il vive lui aussi, qu'il ait droit à un avenir malgré sa faute, et malgré ce que j'en (ai) subis. Consentement explicite à permettre à tous un nouveau départ dans l'existence, une nouvelle alliance à restaurer, une commune unité. « *Voici que je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaîtrez-vous pas ? Oui, je vais mettre en plein désert un chemin* » (Is 43, 19).

C'est dans l'échange des dons, reçus, intégrés, redonnés, partagés, réactualisés par le face à face que la personne est restaurée dans son identité humaine. Une humanité retrouvée sous le signe du par-don vécu, d'un don de vie qui se donne par-dessus tous les obstacles rencontrés. Une vie ontologique pleine de promesses qui porte en permanence toute vie psychologique. Il nous faut consentir à l'existence d'une vie faite pour se donner par-delà la faute, par-delà la blessure, chemin de joie retrouvée pour celui qui s'y engage. Après l'analyse restaurative du lien et restauratrice de la personne grâce à une anthropologie dynamique du don (tel que le promet le par-don), présentons l'invitation au processus de croissance relationnelle qui en ressort. Aider à toujours repartir de l'avant.

3. Le processus de croissance du par-don : une justice restaurative pour aller de l'avant

Puison dans la pensée du pape François son attention à la singularité de chaque personne, toujours unique, digne en elle-même et capable de repartir de l'avant¹⁹, si on l'accompagne bien²⁰. « La vie nous apprend, dit-il, que tout problème a sa solution, l'important est d'aller de l'avant »²¹. Aller de l'avant, telle est l'invitation faite à celui qui est blessé mais aussi à celui qui a blessé. Le regard est éminemment spirituel, il vient d'en haut. Il n'y a pas de limite à la Miséricorde pour celui qui veut aller de l'avant²². La pensée, les

¹⁹ Cf. PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2013, 169-173.

²⁰ Voir aussi *La joie de l'Amour (Amoris laetitia)*, 291-312 ; *Soyez dans la joie et l'allégresse (Gaudete et exsultate)*, 166-175.

²¹ PAPE FRANÇOIS, Prière du dernier « Jeudi je prie », 26 mars 2015.

²² Particulièrement, PAPE FRANÇOIS, *Le nom de Dieu est miséricorde*. Conversations avec Andrea Tornielli, Robert Laffont – Presses de la Renaissance, 2016. Voir aussi PAPE FRANÇOIS, *Un temps pour changer*, en collaboration avec Austen Ivereigh, Flammarion, 2020. PAPE FRANÇOIS, *Politique et société*. Un dialogue inédit, Rencontre avec Dominique Wolton, L'Observatoire, 2017. Austen IVEREIGH, *François, le réformateur*. De Buenos Aires à Rome, Editions Emmanuel, 2017. Deux autres biographies de qualité sont à mentionner :

idéaux, la perfection ultime, la finalité souhaitée, l'abstraction intellectuelle d'une essence humaine à protéger, doivent être au service de la vie réelle : l'existence plénière de la personne en devenir de croissance. Le primat de la Miséricorde divine invite chaque personne à être en chemin, à marcher, pour grandir dans le plus grand bien possible : celui d'aujourd'hui. Contre toute forme d'idéalisme, tous sont certes pécheurs, mais tous peuvent repartir de l'avant vers le bonheur. Tous sont pardonnés s'ils le veulent et le demandent ! En posant aussi des actes bons. Le bien fait tant de bien ! Le pape François met l'accent sur une pastorale de la miséricorde et de la rencontre au service d'une fraternité retrouvée. Celle-ci trouve ses leviers dans le discernement et l'accompagnement, et sa méthode dans l'interdisciplinarité. L'acronyme ADAI, Accueillir, Discerner, Accompagner, Intégrer permet de vulgariser cette dynamique.

Accueillir : Accueil inconditionnel par une écoute également inconditionnelle. Chaque personne étant unique sous le regard de Dieu, chacun est digne d'être accueilli pour lui-même. Accueil d'autrui comme il est. Un égal un. Sous le regard de Dieu, chaque personne est une merveille qu'il a créée. Accueil inconditionnel aussi psychologique : la personne a besoin d'un attachement sécurisant²³ pour se (re)lancer dans l'existence.

Discerner : là où en est la personne ! Quels sont ses besoins, ses attentes, ses potentialités, ses désirs, la grâce qui repose sur elle, le bien qu'elle recherche... Ne pas se projeter soi-même sur la victime ou l'infracteur. Une bonne compréhension de soi (plan psychologique) et de l'humain (plan anthropologique) peuvent aider les personnes à se situer personnellement, librement, en conscience, de là où on en est, comme aimait à la dire saint François de Sales : « Pars d'où tu es, sinon tu n'iras nulle part »²⁴. Aider la personne à être authentique, en vérité. Prendre surtout le temps, laisser la personne parler, avec son langage, ne pas interpréter, mais reformuler ce qu'elle dit. « *La vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 32). La vérité de la personne la rendra libre, la posera dans ce qu'elle est aujourd'hui capable de se dire elle-même.

Accompagner : stimuler les processus de croissance ! A partir du projet de la personne, et non pas d'un idéal préconçu pour elle. La laisser tracer son chemin, tout en la sécurisant. C'est un point sur lequel insiste beaucoup le pape François. Accompagner passe une lente intégration personnelle de la promesse de Vie. Prendre le temps. La vie bonne est un processus à stimuler, à intérioriser, plus qu'un objectif à atteindre immédiatement. L'accompagnement est porté par des attitudes d'écoute, de proximité bienveillante, de confiance, d'encouragement et d'éveil à la responsabilité de la conscience morale, toujours

Massimo BORGHESI, *Jorge Mario Bergoglio. Una biografia intellettuale*, Jaca Book, 2017. Juan Carlos SCANNONE, *Le pape du peuple. Bergoglio raconté par son confrère théologien, jésuite et argentin*. Entretiens avec Bernadette Sauvaget, Le Cerf, 2015. Très intéressant aussi le recueil des interventions adressées à ses frères jésuites quand il était provincial dans *Nel cuore di ogni padre*, Rizzoli, 2014. Voir aussi l'ouvrage d'entretiens de 2010, alors qu'il était encore le cardinal Jorge Bergoglio, intitulé PAPE FRANÇOIS, *Je crois en l'homme*. Conversations avec Francesca Ambrogetti et Sergio Rubin, Flammarion, 2013. PAPE FRANÇOIS, « *Interview du pape François aux revues culturelles jésuites* », réalisée par le p. Antonio Spadaro, *Etudes*, octobre 2013, en ligne sur vatican.va.

²³ Cf. Dominique STRUYF & Bernard POTTIER, *Psychologie et spiritualité. Enjeux relationnels*, t. 2, Lessius, coll. Donner raison, 2023.

²⁴ Cité par Tanguy Marie POULIQUEN, *Discerner pour bien agir avec saint Ignace et le pape François*, Téqui, 2023,

personnelle. « Je peux aller de l'avant », si je le veux, surtout comme je le veux. Nous trouvons là toute une invitation à accompagner la personne « personnellement », singulièrement. Nous sommes invités également à parier sur le déploiement des ressources personnelles (nouveau paradigme psychologique mondial) plus que sur la connaissance du passé des souffrances, même si les approches sont inséparables. L'axe est donné. Aller de l'avant dans la Vie à choisir par des actes qui engagent ! Se laisser attirer par ce qui est beau et bon ! Le meilleur est devant. A la personne de le nommer elle-même et de s'y engager.

Inclure : donner à chaque personne une place ! « Tu as ta place parmi nous ». « Tu es digne de trouver ta place avec les autres ». Refusons la stigmatisation mais incluons celui qui doit repartir de l'avant, dans une dynamique collective permettant à chacun de participer activement à un projet en commun. La vie se déploie par la qualité des rencontres. Le sentiment d'appartenance à un groupe est très important. Si tout le monde ne peut pas avoir accès à toutes les places, chacun est en droit de se sentir participant à une œuvre commune. « L'être avec » et « l'être pour » finalisent les processus d'humanisation. Chaque personne a toujours quelque chose d'unique à donner. Le droit qui défend nos places naît quand l'autre est reconnu, intégré (cf. Antonio Rosmini).

La justice restaurative renouvelle le sens du par-don. En conférant un cadre sécurisé elle permet la mise en chemin singulière tant de l'infracteur que de la victime. En revisitant le sens de la personne, comme un être donné à lui-même et fait pour se donner, la relation peut renaître de l'intérieur, porté par un besoin d'unifier sa vie. Une unité de vie par-donnée à accompagner dans un processus de croissance pour aller de l'avant, pas à pas, mais avec espérance. Plus que les détails d'un processus à respecter, aider surtout la personne à se donner un cap : « À ce sujet, saint Alberto Hurtado disait aux jeunes qu'il faut prendre très au sérieux la direction : "Sur un bateau souligne saint Alberto Hurtado, le pilote qui devient négligent, on le renvoie sans rémission, parce qu'il joue avec quelque chose de trop sacré. Et dans la vie, veillons-nous à notre orientation ? Quel est ton cap ? S'il était nécessaire de s'arrêter encore plus sur cette idée, je prie chacun de vous de lui donner la plus grande importance, parce que réussir cela est tout simplement réussir ; échouer en cela est simplement échouer" »²⁵. La justice restaurative, comme un bon phare au cœur de la nuit, redonne un cap en stimulant la dynamique relationnelle d'une vie toujours « par-donnée ».

²⁵ Cité par le PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodal aux jeunes, *Christus vivit*, 2019, 257.